

Décembre

Des cris affolés dans la rue noyée sous des trombes d'eau. Des gens couraient dans tous les sens encore plus affolés que leurs cris. Ils ne savaient pas où aller, la panique était totale.

- Monsieur ! Monsieur ça va ? Vous m'entendez ?

Le type me balançait deux ou trois gifles mais je ne sentais rien.

- Monsieur vous m'entendez ? insistait-il.

- Oui je vous entends. Et vous ?

- Monsieur réveillez-vous. Je m'appelle Paul, réveillez-vous !

- Mais je suis réveillé Paul... À moins que...

- Y-a-t-il un médecin dans les parages ? Vite !

Je suis mort à 42 ans, un soir de décembre, un soir de pluie... Il n'y avait pas si longtemps il aurait sans doute neigé mais le réchauffement climatique sabotait de plus en plus souvent les mois de décembre. Les flocons si malheureux d'avoir chaud s'écrasaient au sol sous forme de gouttes comme des larmes de ciel ! Les Noël blancs devenaient rares. C'était bien triste, surtout pour les enfants. Ils ne pouvaient même plus rêver le nez collé à la fenêtre en regardant le manteau blanc tapisser silencieusement le bitume. Ils ne pouvaient plus se rouler dans la neige au petit matin ni faire les petits anges dans la poudreuse. Ils étaient presque obligés d'imaginer la tournée du Père Noël en Zodiac dans des rues inondées plutôt que sur un traîneau tiré par des rennes. C'était un peu moins poétique...

Je suis donc mort un soir de pluie. Mon corps gisait là sur le sol trempé. Les gouttes gelées s'écrasaient en rafale sur mon visage impassible. Ce visage je le voyais, je le reconnaissais, je me reconnaissais. Ainsi en était-il (enfin) fini de cette enveloppe. Elle avait traversé tant de choses avec moi. Elle avait « fait » mon enfance comme on pouvait « faire » la guerre, avec ses bleus, ses égratignures, ses cicatrices et ses petits bobos. Elle avait subi mon adolescence et ses traumatisantes transformations, ses exquises découvertes aussi. Puis elle m'avait accompagné à l'âge adulte, celui où les cicatrices ne s'effacent plus et où les cabosses de la vie impriment leurs empreintes à même la peau. Elle gisait donc là cette vieille armure dérisoire. Le papillon avait déserté laissant le cocon orphelin. Il pouvait à présent partir en fumée.

Au loin, les lueurs rouges et bleues approchaient au son des sirènes hurlantes. Je regardais ce visage si familier et pourtant si lointain. Oui, c'était bien moi, du moins sous ma forme physique. Ou plutôt ce qu'il en restait. J'entendais des cris mais je n'avais pas peur. Je n'avais plus peur. D'ailleurs je n'avais plus peur de rien et j'aimais ce sentiment. Je me sentais comme... libéré ! Pour la première fois de ma vie (étrange de dire ça alors que je venais de mourir), je ne ressentais plus aucune douleur. Au contraire, je baignais dans un bien-être impossible à imaginer. Moi qui avais des migraines depuis l'enfance, terminées ! Finies aussi ces affreuses douleurs aux articulations qui prévoaient sans doute de dégénérer avec l'âge. Et ces fichus maux de dos que je me coltinai de manière chronique, envolés ! Pourtant j'en avais vu des médecins, des chiropraticiens, des ostéopathes, des physiothérapeutes, des rebouteux, des magnétiseurs. J'avais même vu un type qui faisait de la radionique. Selon lui, tout venait des adjuvants dans les vaccins qui torturaient mes intestins rattachés à ma colonne vertébrale. Résultat : mal de dos...

Et bien ce type avait un peu raison. Je le savais désormais. Car je savais tout ! L'origine de toutes mes douleurs, de toutes mes névroses, chaque aspect de mon caractère. Je savais d'où tout provenait et comment tout s'était construit. Je savais pourquoi je me comportais de telle façon dans tel contexte. Pourquoi je réagissais d'une certaine manière et pas d'une autre. Un montage subtil entre le cumul de mes propres expériences, celles de mes ancêtres, mon éducation et bien plus encore. Oui, la vie d'un homme était d'une complexité hallucinante.

Tout était parfaitement clair. Même pas besoin de demander, j'étais rempli de ce savoir sans avoir à réfléchir. Comme si tout était inné. Comme si cela avait toujours été là, à disposition, mais que je n'avais jamais poussé les bonnes portes pour le découvrir. Mon esprit était affranchi des limites corporelles. Ce n'était pas qu'une impression. Mon âme venait de déployer ses ailes et découvrir le seul être qui avait cherché à éclore depuis toujours. Un être qui, il y a quelques minutes encore, était coincé à l'intérieur du corps étriqué et étendu ici-bas sur le sol... Moi-même !

La mort avait du bon. Quelle découverte incroyable !

- Monsieur vous m'entendez ? Il ne faut pas rester ici !

Le type était visiblement affolé. Ses mains tremblaient et son regard hésitait entre la panique et l'héroïsme. Il avait vraiment envie que je m'en sorte alors que je ne le connaissais même pas. Mais moi j'avais juste envie qu'il me laisse partir en paix. Je me sentais tellement bien. Si seulement je pouvais communiquer avec ce Paul.

- Il ne respire plus, je n'ai plus de pouls ! Est-ce qu'il y a un médecin dans les parages ? cria-t-il encore une fois en s'adressant à la ronde. Mais la foule s'était éparpillée, ce qui pouvait se comprendre au vu des circonstances... En restant ici, ce type était en train d'accomplir un incroyable acte de bravoure.

Si seulement Paul pouvait savoir comment je me sentais à ce moment. S'il savait ce sentiment d'accomplissement qui m'avait envahi. Je ne comprenais pas seulement ma vie. Je comprenais tout... Les origines de l'univers, les raisons et les circonstances de sa création, l'incroyable énergie cachée derrière et le chemin qui restait à accomplir pour une humanité coincée sur cette planète extraordinaire devenue son purgatoire. Je comprenais soudainement toute l'histoire de cette humanité, de l'évolution, de l'intelligence, du végétal, du minéral et de la conscience mais pas seulement. Le grand mystère m'était livré dans une clairvoyance absolue et totale. Toutes les questions que je me posais de mon vivant étaient résolues... Celles que je ne me posais pas également. Et franchement, je ne m'attendais pas à ça...

Ce corps dont nous avons hérité avait des limites physiques claires et non-extensibles. La perception que l'homme avait de son environnement était aussi limitée que celle du poisson dans l'eau. Comment ce pauvre poisson pouvait-il imaginer la folie du monde qui l'entourait hors de sa rivière ? Il en allait de même pour nous. La lumière perceptible par l'homme ne couvrait qu'une infime partie du spectre des ondes électromagnétiques, notre vision du monde ne pouvait être que partielle. Une infime portion de la réalité nous était livrée. Nous avons accès aux seules ondes que notre cerveau était capable de capter et de traduire fermant ainsi la porte à d'autres dimensions d'une richesse infinie. Il en allait ainsi pour les quatre autres sens.

Malgré l'ingéniosité extraordinaire du cerveau humain, il était difficile de prendre la mesure globale de notre environnement avec un outil aussi limité. C'était comme regarder le monde à travers une passoire à un seul trou... Une vision forcément étriquée de notre existence et de notre raison d'être.

Tout à coup, je prenais conscience que cette incroyable machine qu'était le cerveau ne faisait que traiter des signaux perçus par des sens imparfaits à coup de petits courants électriques nous renvoyant des images ou des sensations interprétées comme la réalité. Fatalement incomplète. Notre réalité !

Le grand mystère ne serait jamais révélé. Et ne comptez pas sur moi pour vous le délivrer même si c'était plutôt tentant vu que je le connaissais désormais...

Mais si je révélais le secret, la vie sur terre perdrait une grande partie de son intérêt. Vous ne ressentiriez plus cette incertitude quant à votre condition, cette urgence à vivre, cette peur de la mort. En sachant ce qui vous attend, vous auriez peut-être même envie d'en finir avec les souffrances terrestres. Mieux valait garder ce secret. Ce n'était pas un hasard si rien n'avait filtré depuis la nuit des temps. On avait bien essayé de se l'expliquer avec des religions mais on était encore loin du compte. Les religions créées par l'homme comportaient en leur sein les mêmes limites que lui. Elles n'étaient qu'une interprétation humaine visant à donner du sens à l'existence. Des Dieux avaient été créés mais le fait de les désigner et de leur donner un nom imposait déjà une limite... Alors qu'il n'y en avait aucune !

Tout ce que je pouvais dire était que j'éprouvais un amour inconditionnel. Un bien-être infini et cette sensation de faire partie du tout. De ne faire qu'un avec l'univers et tout ce qui existait... Voilà tout ce que je pouvais révéler. Alors vous pouviez appeler cette énergie Dieu, Bouddah, Allah, Yahvé, Ron Hubbard, Lemmy Kilmister ou comme bon vous semblait, on ne pouvait pas donner un nom à l'énergie universelle. Et si vraiment il le fallait, pour approcher la vérité, je l'aurais appelé « Amour ». Un nom qui ne limite pas. Universel et diffus. Finalement, c'était après lui que chacun courait dans sa vie de tous les jours ! Un amour inconditionnel que l'âme voulait vivre dans sa dimension physique... Or c'était compliqué. Très compliqué ! Il fallait d'abord s'aimer soi-même et ça c'était déjà tout un programme...

- Vous êtes médecin ?
- Oui. Est-il conscient ?

- Non, il ne respire plus depuis que je suis arrivé, il perd beaucoup de sang et je n'ai pas de pouls. C'est horrible ce qui est arrivé.

- Oui, terrible ! Mettez-vous ici et soutenez sa tête, je vais lui faire un massage cardiaque.

- Il a l'air mal en point...

- On va quand même essayer de le réanimer, fit le médecin en arrachant ma chemise.

« Non ! Pitié, non ! Ne me réanimez pas je vous en supplie. Je veux rester ici, je suis bien là où je suis. » Je parlais au docteur en sachant très bien qu'il ne pouvait ni me voir ni m'entendre. Un vieux réflexe de vivant... « Si seulement vous saviez vous ne feriez pas cette bêtise, vous viendriez peut-être même me rejoindre. S'il vous plaît doc, ne vous acharnez pas sur ce corps que je n'ai pas envie de réintégrer mais alors pas du tout ! Et encore moins dans cet état. Par pitié, n'insistez pas ! Tout ce que vous réussirez à faire c'est vous transformer en héro et moi en légume par la même occasion... Vous allez bouleverser deux existences mais je vous assure que votre statut de héro durera moins longtemps que mon statut d'infirme. Si c'est pour devenir un légume autant que je me réincarne directement en salade, ce sera moins pénible. J'insiste docteur, n'insistez pas ! »

D'autant que tous les êtres que j'avais connus et qui étaient morts m'attendaient justement là, dans la lumière... Indescriptible et chaude, attirante mais surtout bienveillante. On avait pour seule envie de s'y plonger et se laisser emporter. Ben oui, c'était toujours mieux que de geler sur ce sol et se réveiller sous une pluie de décembre avec un corps qui n'obéirait plus et que je maudirais jusqu'à la fin de mes jours, non ?

Oui ils étaient tous là comme des anges à la parade. J'avais envie de les serrer et leur dire combien ils m'avaient tous manqué, comme j'étais heureux de les revoir. Tout ne s'arrêtait pas au moment où le cœur décidait de tirer le rideau. A propos de cœur, je voulais que le docteur d'en bas arrête de s'acharner sur lui. Ma décision était prise et il était exclu que je fasse marche arrière. Je voulais mourir !

- Maintenez-le bien, 1, 2, 3...

- Il ne se passe rien docteur.

- Il faut continuer jusqu'à l'arrivée des secours.

- J'ai l'impression que c'est foutu pour lui.

- Ne dites jamais ça à un blessé ! 1, 2, 3...

- Ça fait 5 minutes que vous le massez docteur !

- Taisez-vous ! On continue ! 1, 2, 3...

« Foutez-moi la paix doc ! Paul a raison, c'est fini ! Je ne veux plus rien avoir à faire avec ce corps. Vous pouvez l'embarquer à la morgue, le mettre au frais et le brûler pour finir, ça n'a aucune importance. »

Ce corps n'était que le véhicule de mon âme. Un représentant de commerce de mon moi. On ignorait d'où provenaient certaines maladies et autres petits bobos mais souvent, le corps traduisait physiquement un mal-être intérieur. En écoutant notre âme on pouvait parfois connaître l'origine de nos maux. Il fallait juste apprendre à lire son âme pour comprendre ses maux...

De mon vivant, j'avais de la peine à me connecter à mon être intérieur. La vie telle que je la vivais était une horrible machine à broyer. J'étais lancé dans une course effrénée à la réussite, à l'argent, à la compétition, à la consommation, à la possession, et le matérialisme me rendait fou. Il n'était pourtant pas si difficile de dialoguer avec soi. Il suffisait d'un peu de patience et de bienveillance. Il fallait surtout prendre le temps. Avoir envie de se rencontrer soi-même, découvrir quels êtres incroyables nous étions au fond...

- Attention ! Manipulez-le avec douceur, il a perdu beaucoup de sang ! fit le docteur en s'adressant aux ambulanciers sans cesser son massage cardiaque.

La rue clignotait de mille feux. Les ambulances et la police venaient de débarquer en nombre... Il fallait dire qu'il y avait pas mal de corps à ramasser. Certains gémissaient, d'autres ne gémissaient plus. La porte de l'ambulance se referma.

- Je vais voir si d'autres personnes ont besoin d'aide, vous me suivez ? fit le docteur à celui qu'il considérait désormais comme son nouvel assistant.

Conscient du drame qui était en train de se jouer autour de lui et de la nouvelle tournure qu'allait prendre sa vie après cette pluvieuse soirée, Paul accepta. Il savait que rien ne serait plus pareil et qu'il allait être marqué à jamais par ce qu'il venait de vivre. Alors autant essayer de sauver des vies...

- Okay doc, je vous suis !

Alors que les services médicaux s'agitaient comme dans une fourmilière et tentaient de porter secours sans prendre une balle perdue, la police avait encerclé un petit immeuble. Ils se planquaient derrière les véhicules et sommaient le forcené de se rendre. Ils avaient enfilé leurs combinaisons et visiblement l'assaut était imminent. Ils avaient bien envie de lui mettre la main dessus vivant car le type avait quand même tué seize personnes ! Mais ils avaient déjà une petite idée sur l'issue de l'opération.

Alors que les ambulanciers tentaient vainement de me réanimer, je sentais la présence de toutes ces personnes tuées en même temps que moi. Elles vivaient avec le même émerveillement et la même surprise les étapes qui les menaient dans ce qu'on appelait communément l' « au-delà. » Je le savais car je communiquais avec eux de manière télépathique, sans effort. Des personnes que je ne connaissais pas en bas et que je connaissais parfaitement à présent. En fait, nous faisons partie du même tout... C'était peut-être ça que voulaient dire les chrétiens avec leur fameuse unité du Saint-Esprit !

Des coups de feu retentirent et comme prévu le type sortit en courant et en hurlant. Il tira dans tous les sens et son corps fut aussitôt criblé de balles. Il s'effondra sur le sol sans avoir pu déclencher la grenade qu'il serrait dans la main. Il avait eu ce qu'il voulait. Il était mort en martyr...

Je sentis immédiatement la présence de cette âme à mes côtés. C'était quand même grâce à elle que j'étais là ! J'avais presque envie de la remercier mais ce n'était pas vraiment le moment. Elle était en train de réaliser à quel point elle avait pu se tromper dans sa vie physique. Elle était plus que troublée par la découverte de cette nouvelle dimension et ne s'attendait certainement pas à ça. Elle se rendait compte qu'elle ne faisait qu'un avec l'univers, avec moi, avec les quinze autres victimes de son geste. Nous étions comme ce type, nous étions lui et il était nous.

Tout d'un coup l'absurdité de sa vie terrestre se dévoilait à lui sans la moindre pudeur. S'il avait su, jamais il n'aurait sacrifié sa vie pour ce Dieu qu'il croyait connaître mais dont, au final, il ignorait tout. Il se rendait compte qu'on lui avait bourré le crâne avec des histoires et des règles à suivre, des menaces et de la peur, des promesses... Ah ! Il s'était bien fait manipulé pour ne pas dire arnaqué. Il savait à présent que son âme s'était laissée corrompre. Il avait voulu croire en quelque chose mais s'était fait berné. Il s'en voulait d'avoir gâché autant de vies. La sienne, celles de sa famille, celles de ses victimes... Il y avait tant de belles choses à vivre sur terre et tant de plaisirs à partager, de musique à écouter, de parfums à sentir, de femmes à aimer... Et lui s'était laissé entraîner dans une spirale où la haine et la peur étaient les maîtres mots. Il avait appris par cœur des paroles écrites par d'autres et communément considérées par les coreligionnaires de son cercle comme des vérités intangibles. Si au moins il avait su aimer les femmes de son vivant. Il ne se serait sans doute pas précipité sur la promesse d'avoir une poignée de pucelles à disposition une fois son crime accompli. Quel imbécile il avait été ! Je savais qu'il vivait ce sentiment en ce moment. Et lui réalisait que sa vie terrestre n'avait été qu'une suite d'épreuves, de manques et de frustrations. La seule chose qui avait pu donner un sens à tout ça et le rendre supportable avait été sa dévotion. Sa religion ! Une parmi tant d'autres. Ni mieux, ni pire. Il réalisait à présent que son âme véritable n'avait pas besoin de religion. Que le seul Dieu dont il pouvait palper l'existence était l'amour alors qu'il avait pris tant soin à l'étouffer de son vivant.

L'amour venait justement de lui exploser à la figure. Il n'en revenait pas. Oui. Pas besoin de chercher trop loin. Cette étincelle se trouvait à l'intérieur.

J'accueillis mon bourreau télépathiquement en lui pardonnant d'emblée son geste que les mortels d'en bas mettraient bien plus de temps à comprendre et oublier sans même parler de pardon. Nous regardions ensemble la scène. Un beau gâchis. Il y avait seize corps ensanglantés sur le bitume détrempé, dix-sept avec le sien. Les policiers s'affairaient autour de lui à la recherche d'autres explosifs et de ses papiers d'identité. Des médecins, des ambulanciers et des passants gravitaient autour des blessés et des morts.

C'était un soir de pluie. Le sang, au lieu de sécher sur le sol, s'écoulait directement dans les grilles d'égouts en petites rivières morbides. Dans une semaine, des fleurs allaient envahir la place et chacun allait pleurer ses disparus. Les médias allaient faire des débats stériles à n'en plus finir sur les responsabilités de chacun et les erreurs commises en amont, en aval ou les deux. Elles allaient abreuver d'informations un public à sa merci, alimenter une peur générale, nourrir les ressentiments

des uns envers les autres, puis passer à autre chose car l'actualité ne s'arrêtait jamais et il y avait quand même une grosse compétition sportive mondiale dans quelques semaines. Ce serait dommage de gâcher la fête avec des histoires sordides. Puis on allait oublier...

Je suis mort un soir de pluie dans un attentat perpétré par un jeune. Un jeune qui avait perdu son chemin. Il avait raté son rendez-vous sur terre avec l'amour. De soi. Des autres. Un jeune qui ignorait que son salut se cachait à l'intérieur et que la seule personne qui avait attendu sa visite depuis toujours n'était autre que lui-même.

Je suis mort à 42 ans, un soir de décembre, un soir de pluie...

© Pascal Parrone 2016